

SEPARATE OPINION OF JUDGE MOROZOV

I accepted the operative part of the Order of the Court but I am unable to share the reasoning of the Order.

Reference is made in the Order to Articles 41 and 48 of the Statute, as well as to Article 66 of the Rules of Court, as arguments to prove that the Court allegedly has a right to consider the request for the indication of interim measures of protection before it has considered and settled the question of its jurisdiction.

But these references in reality are based neither on the Statute of the Court nor on its Rules of Procedure.

The key provisions relating to the competence of the Court are those contained in Chapter II of its Statute, and particularly Article 36, paragraph 1, thereof: "The jurisdiction of the Court comprises all cases which the parties refer to it and all matters specially provided for in the Charter of the United Nations or in treaties and conventions in force." The same principle is embodied in Article 37 of the Statute.

Articles 41 and 48 of the Statute are to be found in Chapter III of the Statute under the title "Procedure". This means that provisions of that Chapter cannot be regarded as something which may be separated from Chapter II of the Statute, so as to have an independent significance, which could cancel out the above-mentioned provisions of Chapter II concerning the competence of the Court.

As has been stated in the Order (para. 8) the Turkish Government "suggested that the Greek request for interim measures be dismissed and, in view of the lack of jurisdiction, asked the Court to remove the case from the list . . ."

After such a request had been made, it was the primary duty of the Court to consider the question of its jurisdiction.

It is not my intention to express a view now, *pro* or *contra*, on the question of jurisdiction inasmuch as the question has not been considered or settled by the Court.

It is however important to stress that the Court has no right to consider either the question of appointment of a judge *ad hoc* under Article 31, paragraph 3, of the Statute, or the question of interim measures of protection, before it has satisfied itself that it has jurisdiction in accordance with Articles 36 and 37 of the Statute.

The reference in the Order to Article 48 adds nothing to the matter, since that Article merely provides for the right of the Court to "make orders for the conduct of the case . . ."; it does not permit avoidance of the key provisions of Articles 36 and 37 of the Statute.

OPINION INDIVIDUELLE DE M. MOROZOV

[Traduction]

J'ai accepté le dispositif de l'ordonnance rendue par la Cour mais je ne suis pas en mesure d'adhérer à ses motifs.

Il est fait référence dans l'ordonnance aux articles 41 et 48 du Statut ainsi qu'à l'article 66 du Règlement comme preuves de ce que la Cour aurait le droit de prendre en considération la demande en indication de mesures conservatoires avant d'avoir examiné et réglé la question de sa compétence.

Or ces références ne se fondent en réalité ni sur le Statut de la Cour ni sur son Règlement.

Les dispositions clés touchant la compétence de la Cour sont celles du chapitre II du Statut et en particulier l'article 36, paragraphe 1: «La compétence de la Cour s'étend à toutes les affaires que les parties lui soumettront, ainsi qu'à tous les cas spécialement prévus dans la Charte des Nations Unies ou dans les traités et conventions en vigueur.» L'article 37 du Statut consacre le même principe.

Les articles 41 et 48 du Statut figurent dans le chapitre III intitulé «Procédure». Cela signifie que les dispositions de ce chapitre ne sauraient être dissociées du chapitre II du Statut pour acquérir une portée indépendante, contraire à celle des dispositions susmentionnées du chapitre II concernant la compétence de la Cour.

Ainsi que le rappelle l'ordonnance (par. 8), le Gouvernement turc a suggéré «de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires de la Cour et, faute de compétence, de rayer l'affaire du rôle».

Devant une telle requête, la Cour avait pour première obligation d'examiner si elle était compétente.

Il n'entre pas dans mes intentions de prendre à présent position pour ou contre la compétence, cette question n'ayant pas encore été examinée ni réglée par la Cour.

Il importe cependant de souligner que la Cour n'a le droit d'examiner ni la question de la désignation d'un juge *ad hoc* en vertu de l'article 31, paragraphe 3, du Statut ni celle des mesures conservatoires avant de s'être assurée de sa juridiction conformément aux articles 36 et 37 du Statut.

La mention de l'article 48 qui figure dans l'ordonnance ne change rien à cette situation, cet article ne faisant que reconnaître à la Cour le droit de rendre «des ordonnances pour la direction du procès»; il n'autorise pas à éluder les dispositions clés des articles 36 et 37 du Statut.

The reference to Article 66 of the Rules of Court also cannot be used as an argument to prove that the request for interim measures of protection allegedly has priority over the question of jurisdiction. Article 66 merely establishes that such a request "shall have priority over all other cases", but not over all stages of the case concerned. The provision that "the decision thereon shall be treated as a matter of urgency" means only that at the moment a request for interim measures is made consideration of all *other* cases should be interrupted.

Thus neither the Statute nor the Rules of Court contain any provisions which provide that the request for interim measures of protection has any priority over the question of jurisdiction.

The precedents afforded by cases in which the Court has sometimes made Orders on the question of interim measures of protection contrary to its Statute and Rules cannot be regarded as having any value in the argument.

I should like to conclude by reference to paragraph 13 of the Order, in which we find: "and whereas the non-appearance of one of the States concerned cannot by itself constitute an obstacle to the indication of interim measures of protection . . ."

This conclusion also is not in accordance with the Statute, for two reasons. First: though, if the State concerned could be qualified as a party (which is not so in this case), and does not appear before the Court, or fails to defend its case, the other party may in accordance with Article 53 of the Statute call upon the Court to decide in favour of its claim, yet paragraph 2 of the same Article lays down as a decisive condition that the Court in such a situation must satisfy itself that it has jurisdiction.

Secondly, the filing by one side of an Application cannot of itself create a case, and therefore the State against which the Application is brought could be regarded as a party within the meaning of the Statute only after settlement of the question of the Court's jurisdiction.

(Signed) Platon MOROZOV.

On ne peut pas non plus tirer argument de l'article 66 du Règlement pour démontrer qu'une demande en indication de mesures conservatoires aurait la priorité sur l'examen de la compétence. L'article 66 se borne à établir qu'une telle demande «a la priorité sur toutes autres affaires», mais non pas sur toutes les étapes de l'affaire à laquelle elle se rapporte. La disposition suivant laquelle «il est statué d'urgence à son sujet» signifie seulement qu'au moment où une demande en indication de mesures conservatoires est présentée l'examen de toutes les *autres* affaires doit être interrompu.

Ainsi, ni le Statut ni le Règlement ne prévoient que la demande en indication de mesures conservatoires a la priorité sur l'examen de la compétence.

Les précédents tirés des affaires dans lesquelles il est arrivé à la Cour d'ordonner des mesures conservatoires contrairement à son Statut et à son Règlement ne sauraient être considérés comme pertinents.

Je voudrais, pour finir, renvoyer au paragraphe 13 de l'ordonnance, où l'on trouve les mots: «et considérant que la non-comparution de l'un des Etats en cause ne saurait en soi constituer un obstacle à l'indication de mesures conservatoires».

Cette conclusion est également contraire au Statut, et cela pour deux raisons. Tout d'abord, à supposer que l'Etat concerné puisse être qualifié de partie (ce qui n'est pas le cas en l'espèce), s'il refuse de se présenter ou de faire valoir ses moyens, l'autre partie peut certes, conformément à l'article 53 du Statut, demander à la Cour de lui adjuger ses conclusions, mais le paragraphe 2 du même article pose à cela la condition décisive que, dans une telle situation, la Cour doit s'assurer qu'elle a compétence.

En second lieu, le dépôt d'une requête par un seul Etat ne saurait en soi donner naissance à une affaire, de sorte que l'Etat contre lequel la requête est introduite ne pourrait être considéré comme partie au sens du Statut qu'une fois tranchée la question de la compétence de la Cour.

(Signé) Platon MOROZOV.